

nos Sœurs missionnaires s'exercent dans le silence et l'obscurité. Le bruit le plus souvent, ne convient pas au bien, et pourtant ? Monsabré encore avait sans doute raison quand il disait : " Je n'aime pas la charité poseuse qui raconte, jour par jour, et par le menu, dans les feuilles publiques, tout le bien qu'elle fait. . . . J'ai peur que Dieu, quand elle lui demandera sa récompense ne se contente de lui montrer le journal qui aura chanté ses exploits : *repperunt mercedem suam* " ; et cependant, de nos jours, où plus que jamais l'influence et l'exemple entraînent et subjuguent, il convient de chanter les exploits, les sacrifices, les peines, les travaux et les œuvres des apôtres de la *bonne nouvelle*, au risque d'effrayer un peu l'humilité des bonnes Sœurs.

Des lettres, venues d'Alaska, nous sont tombées sous la main, toutes simples, qui n'étaient pas destinées à la publicité, et dont nous voulons quand même donner à nos lecteurs quelques courts extraits. Que si nous avons des scrupules—et nos lecteurs avec nous—, ils seraient bien vite dissipés quand nous leur aurons dit que, pour ce faire, nous avons l'autorisation du vénérable destinataire de ces lettres lui-même, qui n'est autre que le propre successeur de Mgr Bourget : Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

Ce sont les Sœurs de Sainte-Anne de la mission d'Alaska, dont la maison-mère est à Lachine comme l'on sait et dont Mgr l'archevêque était déjà supérieur ecclésiastique avant d'être promu à l'épiscopat, qui écrivent à Sa Grandeur, à l'occasion de son anniversaire, et lui donnent des nouvelles de leur "mission". Partie du fond de l'Alaska le 29 octobre

1907, une pre  
fin de mai 190  
tie d'Alaska  
Après les féli  
qu'on écrit à  
Sainte-Groix

" J'avais es  
cette année no  
vieux que no  
point qu'il a fi  
en sont aussi j  
voulu ainsi et  
hiver encore  
avons un peu p  
face de l'autre  
haute, de sorte  
étincelles qui s  
mais nous pri  
nous espérons c  
par le passé.

" Nous n'avon  
pas un décès pa  
les Sœurs et les

Malgré le ma  
dante ; les patat  
avons assez ave  
quelques semain

" Nous n'avon  
Providence a si